
A.:L.:G.:D.:G.:A.:D.:L.:U

Très Sage et Parfait Grand Maître, Très Excellents Frères, Biens Aimés Frères Elus

Mes B.:A.:F.: E.:S.:, ce morceau d'architecture s'inscrit parfaitement dans la suite de la démonstration de l'Elu de Pérignan à laquelle vous venez d'assister. En effet, ce rituel qui est un des éléments de substrat de notre propre rituel, s'en différencie sur un point essentiel qui touche directement à la logique de notre réflexion, je fais référence ici principalement au discours historique et donc à ce qui pose notre logique initiatique et notamment ce qui tourne autour de :

L'inconnu qui n'était qu'un pâtre.

Bien que vous l'ayez tous en mémoire, permettez moi de remettre cette phrase sibylline dans son contexte afin que nous puissions en aborder toutes les facettes et la quintessence. Elle est prononcée à la fin du discours historique en forme de synthèse. Je cite :

« L'inconnu qui n'était qu'un pâtre, fut amplement récompensé. Il entra dans le corps des maçons, et par la suite, quand il fut suffisamment instruit, il y obtint une place d'Elu. »

Essayons de comprendre comment nous en sommes arrivés là et revenons quelque peu en arrière.

Dans la structure de notre rituel, en dehors du discours historique, la seule autre allusion à notre cher inconnu est faite dans le déroulé de la cérémonie, quand le Très Sage, juste après que le candidat ait fait les pas en arrière, s'adresse à son conseil et dit :

« J'ai imploré celui qui rend vains tous les travaux des hommes s'il ne construit pas lui-même. Il a daigné exaucer mes prières ; Il ne veut pas que le crime reste impuni plus longtemps. Un inconnu s'est offert à moi; il m'a révélé la retraite des assassins d'Hiram. Cette découverte mérite le plus grand secret et une prompte délibération.

Ces quelques mots apportent une précision non négligeable : c'est Dieu lui-même qui a suggéré que le crime ne reste pas impuni. Et aussitôt, comme si ce fait en était la conséquence logique, il est fait allusion à cet inconnu qui s'est offert à lui (Salomon).

Ce qui pourrait paraître un hasard, dans ce contexte de relation avec Dieu, devient un signe et on peut considérer à juste titre que ce personnage est un des éléments constitutifs de la décision prise par Dieu.

Nous le savons tous, les rédacteurs de nos rituels n'ont rien laissé au hasard, et la providence, si elle s'apparente à ce dernier, s'en différencie par le fait qu'il s'agit d'un signe d'une Puissance Supérieure. Nous y voilà donc, cet inconnu serait la providence personnifiée. Il est donc normal que Salomon en tienne si grand cas. D'ailleurs,

curieusement, les Maîtres ne semblent pas s'en offusquer plus que ça, du moins rien n'y fait référence.

Le discours historique, qui comme chacun sait, est la synthèse des éléments initiatiques de la cérémonie vécue, ne fait pas allusion à cette intercession.

« Un inconnu vint se présenter à la porte du Palais ; et s'étant fait introduire en secret auprès du roi, lui révéla le lieu de la retraite des malfaiteurs. »

Le contact avec Dieu est occulté comme pour mieux concentrer l'attention sur le personnage, élément clé de l'accomplissement de la mission de justice.

Or donc voilà un inconnu, pas même un maçon de la classe des maîtres qui se voit partie prenante d'un épisode crucial de la mise en oeuvre de la justice Salomonienne. Cet inconnu, surgi de nulle part, qui se présente spontanément, tombe à point nommé, au moment où Salomon *« n'eut pas de besoin plus pressant que la perquisition des meurtriers d'Hiram »*. Salomon lui fait confiance car à ce moment précis où son besoin de justice est si fort, cet homme qui vient à lui ne peut être qu'un envoyé de Dieu.

Certes, quelques esprits érudits mettront en avant que Salomon avait certainement publié un édit et que sa quête de justice était connue, ce qui ressort effectivement tant dans les rituels de « l'élu de Pérignan », que celui de « Maître élu des neufs », où cette notion est clairement exprimée.

Élu de Pérignan :

- Pourquoi l'inconnu le décela-t-il à Salomon ?
- Pour satisfaire à l'édit qu'il avait fait publier.

Maître élu des neufs :

- Salomon publia un édit pour faire rechercher les criminels dans tout le royaume, promettant de grandes récompenses à celui qui les amènerait devant lui

Cela est clair, seulement voilà, notre rituel n'en fait nullement état et je suis personnellement convaincu que cette spécificité n'a d'autre but que de nous mettre sur un autre plan plus subtil. Il n'est pas important de connaître les circonstances exactes du processus ayant amené l'inconnu à découvrir les meurtriers, ce qui est important c'est le fait. Désormais on peut se concentrer sur l'essentiel.

N'ayant point d'autres éléments environnementaux, on ne peut que penser à la providence, et la dépersonnalisation à travers la notion d'inconnu est intéressante car elle insiste sur le fait que Salomon est bien devant un événement qui le dépasse, au sens spirituel bien sur et c'est la raison pour laquelle cette information ne peut être partagée avec tout un chacun.

« Salomon congédia les maîtres et retint près de lui les neufs élus ; il se retira avec eux dans le lieu le plus reculé des travaux ; là il leur exposa la découverte qu'il venait de faire à l'aide d'un inconnu »

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines...

« ... les élus... sortirent de la ville avant le jour, afin de n'être vus de personne, marchant par des détours et des pays perdus, sous la conduite de l'inconnu. »

Ne voilà-t-il pas que Salomon intègre l'inconnu à l'expédition, mieux c'est lui qui va les conduire. C'est normal, qui mieux que lui connaît le chemin. Il n'est pas le chef de l'expédition, mais il en est l'éclaireur, le guide. Et d'un seul coup mes frères élus, nous nous trouvons confrontés à la notion de Guide. Tels ces Maîtres, élus certes, mais maîtres avant tout, nous sommes confrontés à un chemin initiatique difficile et long, par des détours et des pays perdus.

Cette lourde quête initiatique, nous ne pouvons la faire seul, nous avons besoin d'être guidé par une sorte de conscience extérieure qui seule nous permet de mieux regarder en nous. Cet inconnu connaît des choses qui nous sont inconnues, il sait où se cache notre côté sombre et connaît les difficultés qu'il y faut franchir pour l'atteindre. Il sait que le chemin initiatique passe par cette confrontation. En bon guide, il va nous y mener afin que nous puissions le découvrir et l'affronter.

Plus tard, lorsque Joaben se sépare du groupe, il voit le chien de l'inconnu et va le suivre :

« JOABEN, un peu écarté de ses camarades, aperçu le chien de l'inconnu qui dirigeait sa route vers la caverne, ayant l'air de suivre quelqu'un à la piste. Ce zélé Maçon y court seul, et y pénètre par une descente fort roide, de neuf degrés, taillée dans le roc.»

Comme si ce chien était le prolongement de l'inconnu lui-même. Le chien devient à son tour le guide. Ainsi, après avoir été mis en présence de « Hermès le messager des dieux » lorsque l'inconnu est venu vers Salomon pour l'informer de la cachette des meurtriers, notre rituel nous emmène vers l'autre facette de « Hermès, le conducteur des âmes aux enfers », et cela grâce au chien de l'inconnu.

En conduisant Joaben dans la caverne effroyable, Hermès le chien de l'inconnu, va permettre que puisse s'opérer la catharsis, purification et épuration de nos passions par le moyen du psychodrame de la vengeance accomplie et la mort d'Abibala, meurtrier du père.

Décidément, cet inconnu, il est pas mal hein !!! Et il est bien plus que cela....

Voyons maintenant la synthèse proposée par notre rituel :

L'inconnu qui n'était qu'un pâtre...

Bien souvent il m'a été donné de réfléchir, échanger, voir m'affronter avec d'aucuns sur une question récurrente dans nos cours de récréations.

Qu'est ce que la Maçonnerie, une fraternité ou un chemin initiatique ??? Vaste question... Et pourtant la réponse crève les yeux...

L'article 1 de la règle en douze points de la GLNF (qui édicte nos principes) dit ceci.

« La Franc-Maçonnerie est une fraternité initiatique qui a pour fondement traditionnel la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers. »

Le nom « Fraternité » a un qualificatif qui est le mot « initiatique », ce qui indique clairement que les deux sont liés et in.di.sso.cia.bles. Nous ne sommes pas dans une simple fraternité, celle-ci va au-delà, car elle est initiatique. C'est sa spécificité et sans cela, elle n'est qu'une banale fraternité profane.

Eh bien, au 1er ordre, nous sommes devant la même problématique, la notion de l'inconnu est indissociable de celle de pâtre... La tournure même de la phrase est intéressante car il est dit « qu'un pâtre » comme s'il était important d'insister sur la minimisation de cet état. Donc notre inconnu est un simple berger qui se présente à Salomon et celui-ci non seulement l'écoute mais il l'intègre complètement aux élus. Que faut-il donc y voir ?

Nous avons affaire à un être appartenant à une classe sociale parmi les plus basses dans la société Salomonienne. Un simple pâtre, qui plus est inconnu, devant un Roi, et pourtant celui-ci prend en considération sa démarche, quel signe de belle humilité et d'acceptation de l'autre. Nous sommes bien au Rite Français. Cette humilité va jusqu'à l'acceptation de cet homme simple en tant que Maçon, et à force de travail, d'en faire un Elu.

Mais pourrait-il en être autrement, Salomon, fils de Bethsabée, n'était-il pas le fils et le successeur de David qui lui-même avait été pâtre, avant que Dieu n'envoie Samuel lui donner l'onction royale et en faire le chef de son peuple.

*« Or David était fils de cet Ephratéen de Bethléem de Juda, nommé Isaï, qui avait huit fils »
Samuel Livre 1 Chap. 17 - 12*

*« David était le plus jeune. Les trois aînés suivaient Saül, et David allait et venait d'après de Saül, pour pâtre les brebis de son père à Bethléem. »
Samuel livre 1 Chap. 17 -14 & 15*

Cette image de berger est importante dans le symbolisme religieux, mais aussi dans son acception la plus simple. Gardien du troupeau, tel le bon pasteur, il veille sur lui, le guide, le soigne. La bible fait référence à cette notion en de nombreux endroits :

- Soit directement :

*Alors son peuple se souvint des anciens jours, de Moïse! Où est celui qui fit monter de la mer le berger de son troupeau? Où est celui qui mit au milieu d'eux son Esprit saint, qui fit marcher à la droite de Moïse son bras glorieux, qui fendit les eaux devant eux, pour se faire un nom éternel, qui les fit marcher à travers les abîmes, sans trébucher, comme un cheval dans le steppe, comme le bétail qui descend dans la vallée? L'Esprit de Yahweh les a conduits au repos c'est ainsi que vous avez guidé votre peuple, pour vous faire un nom glorieux.
Isaïe, 63-11 à 14*

- Soit indirectement en utilisant, un synonyme, soit en parlant de la fonction :

Mon serviteur David sera leur roi, et il y aura un seul pasteur pour eux tous; ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes commandements et les mettront en pratique.

Ézéchiél, 37-24

Alors mes frères au vu de tout cela, je ne peux m'empêcher de repenser à mes entretiens fraternels avec de nombreux Frères, autour de cette symbolique qui nous fait tant vibrer. Oui, nos rituels sont riches d'enseignements, mais aussi ils sont plein de signes annonciateurs de ce qui va se passer plus tard à d'autres grades et d'autres niveaux de recherche.

C'est pourquoi « L'inconnu qui n'était qu'un pâtre » ne pouvait qu'être un bon pasteur qui nous guide vers la connaissance suprême, en nous aidant à nous transformer et à nous transcender pour approcher la perfection du Grand Architecte de l'Univers.

Voilà mes BAF Frères Elus Secrets, les pistes de réflexion et de travail que je souhaitais partager avec vous sur ce personnage aux multiples facettes, mais à la profondeur indéniable

J'ai dit Très Sage et Parfait Grand Maître, Suprême Commandeur.